

fait maintenant, c'est la sympathie et le concours des canadiens. Les promoteurs de la fabrique de coton n'ont pas eu seulement en vue de faire de l'argent; mais leur principal motif a été de développer l'industrie canadienne et de contribuer à la prospérité générale.

La manufacture se trouve dans une situation magnifique, dans un port de 600 pieds, elle possède un pouvoir à vapeur qui pourrait lui permettre de doubler ses opérations et ses bâtisses, la main-d'œuvre à meilleur marché que partout ailleurs et son succès ne fait point l'objet d'un doute.

M. Cotté termina en proposant la santé du Maire et de la Corporation de Montréal.

Son Honneur le Maire Bernard y répondit, en disant que dans le passé il s'est efforcé de remplir les devoirs de sa charge avec impartialité et justice; qu'il continuera d'agir de la même manière à l'avenir.

Le Consul général Dart répondit à la santé du Président des Etats-Unis, en faisant remarquer l'importance actuelle de l'industrie du coton, qui offre un emploi lucratif aux agriculteurs, aux ouvriers et au commerce.

L'Hon. John Young proposa la santé du général Nye, surintendant de la manufacture.

La province de Québec, dit-il, est particulièrement adaptée à l'industrie. Elle possède une multitude infinie de pouvoirs d'eau qui peuvent alimenter une variété sans fin de moulins et de fabriques. La main d'œuvre pendant les mois d'hiver y est plus économique que partout ailleurs. Tout ce qui nous manque est un marché plus étendu.

Nous ne pouvons le trouver aux Etats Unis à cause du tarif, mais nous l'avons dans les Indes Occidentales et dans les Antilles, spécialement à Cuba où nous pouvons facilement rivaliser avec les autres nations.

Quant au St Laurent, son trafic n'aura de bornes que celles des facilités que le Canada lui offrira. C'est le débouché naturel du nord-ouest canadien et américain, et nous réussirons à l'accaparer si nous adoptons des mesures assez larges et assez hardies.

Le général Nye et M. Davies, fabricant de coton de Holyoke, s'accordèrent à reconnaître que le coton brut pouvait être importé à  $\frac{1}{2}$  par lb. à plus bas prix en Canada que dans les Etats du Nord, que les machines coûtent 40 p 100 moins cher, le charbon 45 p 100, la main d'œuvre 30 p 100 moins cher qu'aux Etats-Unis. Sous les circonstances ils ne voient point de possibilité d'échec, mais une garantie de prospérité, surtout entre les mains d'hommes aussi énergiques et entendus que ceux qui forment le bureau de direction de la fabrique de M. Hudon.

M. Hudon porta à la santé de M. Brydges, gérant du Grand Tronc qui répondit en termes appropriés; celle des marchands en gros, à laquelle répondit M. Hugh McNeillan, président de la chambre de commerce.

La santé du clergé fut proposée par

l'Hon. John Young et les Rvds. MM. Bayle et Valois y répondirent ainsi que M. Chapleau.

M. Gauthier, maire, répondit à la suite de la corporation du village d'Hochelega, M. White à celle de la Presse, et l'assemblée se dispersa avec des hourrahs pour la Reine et la fabrique de coton de Victor Hudon.

Les rafraîchissements avaient été fournis par MM. Catelli, frères et font le plus grand honneur à cette maison.

La fabrique d'Hochelega est une magnifique bâtisse en briques de cinq étages, mesurant 278 pieds sur 77. A côté se trouvent les maisons de l'engin et de la bouilloire, dont l'une mesure 75 pieds par 42 et la seconde 40 pieds sur 40.

Elle a été commencée en 1871 et terminée en janvier 1874.

A l'arrivée des visiteurs, toutes les machines étaient en mouvement.

Le rez-de-chaussée est occupé par l'entrepôt et par la boutique pour la préparation des broches. Le second étage est occupé par les 208 métiers armés de 18,000 broches.

Les trois autres étages sont remplis par les différents métiers adaptés à la préparation du coton avant de le fabriquer.

Toutes les mesures ont été prises pour garantir l'établissement contre un incendie.

Environ 250 ouvriers, canadiens venus des Etats-Unis, y trouveront de l'emploi.

Les produits de la manufacture ont une très-belle apparence et portent pour marque de commerce "Hochelega Beaver Cloth."

LES VINS DE FRANCE.

Sous ce titre l'*Economiste français* publie l'article suivant.—Lors de la conquête romaine, la culture de la vigne dans les Gaules n'avait pas encore dépassé la chaîne des Cévennes. On ne connaissait que ces deux espèces de vins: le vin rouge très épais, des vignobles de Marseille, et le vin blanc, plus estimé, qui se récoltait dans les environs de Bitterac (Béziers): Mais bientôt la vigne se répandit dans l'Auvergne, le Languedoc, la Bourgogne et le Berry; elle allait gagner d'autres régions, lorsque Domitien donna l'ordre barbare d'arracher et de détruire tous les ceps. Ils furent heureusement replantés vers l'an 281 de notre ère, sur les indications de Probus. Encouragée par l'empereur Julien et plus tard par Charlemagne, la culture du raisin se développa dans presque toutes les parties de la France.

Nous n'avons pas à faire ici l'histoire de nos vignobles; après avoir indiqué l'origine de notre industrie vinicole, nous nous bornerons donc à donner un aperçu de la situation qu'elle occupe aujourd'hui dans notre pays.

Commençons d'abord par étudier les mouvements des superficies consacrées à la culture de la vigne.

D'après des recherches faites en 1788, on ne comptait encore que 1,567,700 hectares de terrains vitifères; depuis, d'importants progrès ont été réalisés. Des terrains jusque-là réputés incultes, des collines laissées en friche ont reçu des plants de vigne et donné d'excellents produits.

Voici quelques chiffres qui permettent de constater l'accroissement des superfici-

es vitifères depuis le commencement du siècle:

1808	1,613,939	hectares.
1829	2,005,365	—
1849	2,193,053	—
1851	2,169,165	—
1852	2,158,854	—
1859	2,173,231	—
1860	2,205,409	—
1865	2,293,567	—
1867	2,314,846	—
1869	2,643,174	—
1870	2,613,614	—

On constate, en étudiant ce tableau, une première période d'accroissement qui atteint son maximum en 1849, à partir de cette époque, les phases diverses de la maladie de l'oïdium retardent le développement de la viticulture. De 1851 à 1854, les oscillations se succèdent.

Mais, en 1860, l'efficacité du soufrage de la vigne est reconnue; les traités de commerce ouvrent de nouveaux débouchés à nos vins: les chemins de fer desservent complètement les marchés de l'intérieur; toutes ces causes réunies concourent à l'extension de la culture de la vigne. La guerre, en nous enlevant les vignobles de la Moselle, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, soit ensemble 29,560 hectares, arrête seule cet élan magnifique; et cet arrêt, nous l'espérons bien, ne sera que momentané.

Le mouvement de la production des vins est loin d'être aussi égal que le mouvement des superficies. Des causes multiples nuisent à sa régularité. Le rendement des plants varie d'une année à l'autre au gré des influences climatiques. Les ravages de l'oïdium, du *phylloxera castaria* viennent tout à coup détruire ce que le caprice du temps a respecté. Pourtant, les efforts persévérants des viticulteurs et le développement des vignes font sentir leur influence bienfaisante au milieu des désordres causés par les maladies et les mauvaises saisons. Malgré ces oscillations perpétuelles, la production tend à augmenter. Imaginez une ligne brisée qui suit, en dépit de ses nombreux écarts, une marche ascendante, et vous aurez une idée exacte de l'allure de la production.

Ainsi, la production des vins en France est de 25,000,000 d'hectolitres en 1788, elle s'élève à 28,000,000 hectolitres en 1808 et à 36,810,000 hectolitres en 1827. Nous allons la voir tomber d'abord à 30,973,000 hectolitres en 1829, et à 15,282,000 hectolitres l'année suivante. En 1835, la récolte donne 26,496,000 hectolitres: c'est presque le chiffre qui nous a servi de point de départ; cinq ans après, en 1840, on constate une production de 45,486,000 hectolitres. On retombe à 30,140,000 hectolitres en 1845, avant d'atteindre 54,316,000 hectolitres en 1847.

Lorsque 1850 arrive, on se trouve en présence d'une production de 45,266,000 hectolitres de vin.

Ici se place la période critique de la viticulture: le règne de l'oïdium. Pendant cinq années de suite les récoltes sont perdues. On recueille en:

1852	28,636,500	hectolitres.
1853	22,662,000	—
1854	10,824,000	—
1855	15,175,000	—
1856	21,294,000	—
1857	35,410,000	—

Enfin l'année 1858 donne un rendement de 53,919,000. La crise est terminée. Les viticulteurs reprennent courage, et l'on enregistre successivement les productions suivantes:

1860	39,553,450	hectolitres.
------	------------	--------------